

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 12

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 30 AVRIL 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

LE CRI DU SANG

X.—L'AVEU.

(suite)

Malevieux se montrait bien différent de ce que nous l'avons vu au début de cette histoire ; ce n'était plus que l'ombre de lui-même. Les ressorts de son âme, déjà usés depuis longtemps par les émotions violentes du jeu, s'étaient brisés lors de la catastrophe que nous connaissons. Il était devenu sombre, morne, taciturne ; son assurance, ses prétentions, sa galanterie d'ancien régime avaient disparu. Ne pouvant plus jouer, ruiné lui-même et dépourvu de l'administration des biens de son neveu, il vivait dans un désespoir complet. Il ne s'exprimait que par monosyllabes, ou s'il parlait, ses paroles étaient incohérentes et sans suite. Néanmoins, comme il avait parfois des moments lucides, c'était un objet de doute pour les habitants de l'hôtel si sa folie était feinte ou sérieuse. Les uns, comme Mornas, n'avaient vu dans les propos insensés de Malevieux qu'une comédie destinée à cacher l'embarras de sa situation. D'autres, parmi lesquels se trouvait le docteur Moïrot, considéraient le dérangement de son intelligence comme très positif ; mais la maladie ayant un caractère calme et concentré, on n'avait cru devoir prendre aucune précaution contre l'insensé, et on le laissait aller seul partout où il voulait.

Le malheur fort réel de Malevieux excitait très-peu de sympathie parmi ceux qui l'entouraient. On éprouvait une vive répulsion pour le tuteur infidèle qui avait si indignement abusé de la fortune de son pupille. Il ne rencontrait que mépris ou raillerie, et semblait avoir conscience de la haine générale à son égard. Une seule personne lui montrait de l'intérêt, de la pitié ; Mlle de Norville, triste et délaissée elle-même, n'avait jamais pour lui ni parole dure, ni silence méprisant. Aussi, Malevieux la recherchait-il avec une sorte d'instinct qui survivait même à la raison ; il passait près d'elle tous les instants qu'elle pouvait lui accorder ; il l'écouait avec respect, et Amélie avait pris sur lui un tel pouvoir que, d'un mot, elle le calmait au milieu de ses accès les plus violents. Souvent l'insensé restait de longues heures à la contempler en silence ; alors il y avait dans ses yeux tant d'admiration, tant de tendresse et de douleur, qu'on se prenait à douter si l'altération de l'intelligence n'avait pas ramené, dans cette âme sèche et blasée de vieux libertin, les émotions nobles et généreuses de la jeunesse.

Un soir de septembre, les pensionnaires de la maison normale étaient descendus sur la grève pour assister à une partie de quilles, engagée devant la maison du patron Poncet. On célébrait les préliminaires du mariage d'Etienne avec la Simone, sa fiancée, par ce divertissement, réservé d'ordinaire aux dimanches et aux jours de fête. Une partie de quilles, pour certaines régions du midi de la France, a toute l'importance d'une course de chevaux ou d'une joute sur l'eau pour les environs de Paris. L'écartement des quilles, la petitesse de la boule, la grande distance où se placent les joueurs, exigent beaucoup d'habitude et une adresse remarquable pour y réussir. Les habiles joueurs de quilles sont donc fort estimés et les amateurs viennent souvent de très-loin pour les voir à l'œuvre. Or, Etienne Poncet et quelques autres jeunes gens de son âge passaient pour des joueurs

de premier ordre ; dans les défis portés de village en village, ils avaient assuré en ce genre la supériorité de Balaruc-Bains sur toutes les bourgades du canton. Aussi la population se rendait-elle chaque soir sur le rivage du lac ; il était de mode même, parmi les baigneurs, de ne pas manquer une de ces réunions, où l'oisiveté trouvait l'occasion d'employer le temps en excès. On applaudissait aux beaux coups, on huait les maladroits, on pariait ou l'on faisait des vœux pour tel ou tel joueur, et le divertissement durait jusqu'à ce que la nuit vint y mettre un terme.

Le soir dont nous parlons, l'assemblée était particulièrement brillante et la partie animée. Malgré la brise qui soufflait de la mer, on ne se sentait pas encore, dans ce climat fortuné, des fraîcheurs de l'automne. Le soleil se couchait sans nuages ; une lumière douce et blanche éclairait le ciel. Les spectateurs étaient disposés en deux longues files sur le chemin de la boule. Au point de départ, devant la maison de Poncet, Simone, la reine de ces jeux, trônait sur un escabeau de bois, à côté de sa future belle-mère et de sa mère ; c'était une fille fraîche, rieuse, rondelette, qui témoignait d'une grande disposition à l'embonpoint. Ornée de ses beaux atours, un poing sur la hanche, elle applaudissait à tout propos, particulièrement quand son promis avait donné une preuve de force ou d'habileté ; elle décidait des coups en dernier ressort et récompensait les vainqueurs par un baiser. Les deux mères, assises par terre, travaillaient à leurs jupes marines, pour utiliser le temps ; le bruit de leurs maillets se mêlait aux éclats de rire et aux propos joyeux des assistants, joueurs et spectateurs. Quelques promeneurs allaient et venaient au bord du lac et ne donnaient qu'une attention secondaire à la partie, tandis que deux ou trois vieux pêcheurs, retirés à l'écart, causaient politique en mâchant leur tabac.

Adrien et la marquise étaient au nombre de ces spectateurs distraits pour lesquels la "quille" et le "requillon" n'avaient pas un attrait suffisant. Ils causaient à voix basse. Le bras de Mme. de Norville était passé sous celui du jeune avocat ; elle avait ôté son chapeau, et la brise de mer jetait parfois les boucles blondes de sa chevelure parfumée jusque sur les lèvres d'Adrien. A mesure que le jour baissait et que l'attention autour des joueurs devenait plus vive, ils s'éloignaient davantage et prolongeaient leurs "bordées", comme eût dit un marin, vers la campagne solitaire. De la sorte, ils gagnèrent insensiblement une pointe de terre où des ruines et des buissons les cachaient tout à fait aux yeux des gens du village.

Cette circonstance, demeurée inaperçue pour les joueurs et pour les oisifs, n'avait pas échappé au regard d'Amélie de Norville, qui, de sa fenêtre, suivait avec attention tous les mouvements de sa mère. Longtemps elle avait regardé pensivement et calme le même point du rivage. Mais quand Adrien et la marquise eurent disparu derrière les ruines, elle commença à donner les signes d'une extrême agitation ; ses yeux étincelaient ; les pommettes de ses joues se colorèrent d'un rouge pourpre. Elle se mit à parcourir sa chambre d'un pas inégal, revenant fréquemment à la fenêtre pour regarder encore

dans la direction qu'avaient prise les promeneurs. Enfin, ne les voyant pas reparaitre, elle se jeta sur une chaise et fondit en larmes. Son pied frappait convulsivement le plancher et elle avait peine à étouffer dans son mouchoir de bruyants sanglots.

Elle était depuis un moment déjà dans cet état violent, quand on frappa à la porte. Amélie tressaillit et s'essuya les yeux. Lorsqu'elle crut avoir effacé toute trace d'émotion, elle alla ouvrir et Malevieux entra.

L'oncle d'Adrien était habillé avec son élégance et sa recherche ordinaires, sa canne à la main. Il salua d'un air lugubre et cérémonieux, puis il resta immobile devant Amélie, qu'il examinait en silence.

"Le temps est beau," dit-il enfin laconiquement. Et comme Mlle de Norville ne se hâtait pas de répondre, il ajouta du même ton : "Voulez-vous venir faire un tour de promenade ?"

Amélie, convaincue de l'état d'imbecilité de l'ancien joueur, se contentait moins devant lui que de tout autre personne. Elle courut à la fenêtre, regarda de nouveau les ruines, puis revenant précipitamment, elle répondit : "Volontiers, mon ami ; merci de vos attentions... Je suis à vous."

Ella entra dans la chambre voisine et reparut bientôt avec sa mantille et son chapeau. Pendant qu'elle faisait ses dispositions dernières, Malevieux la suivait des yeux ; une expression singulière se peignait sur ses traits fêtrés. Au moment où elle essayait furtivement une larme, l'insensé eut comme un mouvement de rage :

"Je prendrai mon tonnerre, s'écria-t-il en tendant le poing vers la campagne, et je les foudroierai tous !"

Amélie lui toucha l'épaule et dit de l'air dont on parle à un enfant : "Encore, mon ami ! ah ! vous m'avez promis d'être sage !"

Malevieux baissa la tête avec confusion en balbutiant des paroles inintelligibles et ils sortirent. En quelques minutes, ils furent sur la grève. Leur présence ne produisit aucun effet sur les joueurs et les parieurs passionnés ; mais certains pensionnaires ne l'hôtel, parmi lesquels se trouvait Mme. Desforges, la vieille dévote aux observations charitables, se posèrent du coude en chuchotant. Amélie s'inquiéta peu de cette curiosité hostile. Le teint animé, l'haleine oppressée, elle allait et venait d'un pas régulier sur la plage. Malevieux obéissait avec docilité à son impulsion ; depuis la réprimande amicale qu'il avait reçue de la jeune fille, son attitude roide, automatique, faisait contraste avec l'activité fébrile de Mlle de Norville.

Ils se promenaient, ou plutôt ils erraient ainsi depuis un moment, quand le patron Poncet, qui était en train de fumer sa pipe un peu à l'écart avec les politiques du village, s'approcha d'eux avec empressement.

joie drôlesse, ma foi ! qui va devenir ma bru... .

—Excusez-moi, patron Poncet, répliqua Mlle de Norville distraite-ment, je cherche ma mère et je pensais la retrouver ici.

—Votre mère ? répéta le marin dont la figure se rembrunit ; elle était là tout à l'heure. Elle se promène sans doute avec... quel qu'un, celui-ci ou celui-là. Faut pas vous chagriner pour ça ; faut vous dire : 'N'y a pas de mal à se promener !... Mais pécaïré ! demoiselle, continua-t-il en examinant Amélie avec plus de soin, vous avez donc été bien malade ? Vous êtes si pâle, si défaits... .

—Ce n'est rien, patron, un peu de faiblesse... Cette soirée est magnifique et le grand air me fera du bien."

Elle ajouta, en désignant un bateau amarré au rocher à quelques pas d'eux :

"Patron, n'est-ce pas votre barque que j'aperçois encore à flot ? —Bête que tu es ! s'écria Poncet en se penchant à lui-même et en se frappant le front, tu ne songeais pas à lui proposer... Venez, venez, mademoiselle ; venez aussi, monsieur l'oncle", parbleu ! je vais vous promener sur l'étang."

Malevieux se tourna vers Amélie, qui s'empessa d'accepter l'invitation. Ils prirent place dans la barque, encore muette des avirons.

Poncet parut d'abord avoir l'intention de gagner le large ; mais Mlle de Norville, dont l'agitation ne se calma pas, lui dit en étendant la main vers les ruines :

"Par ici, par ici ! Ne vous écarterez pas du bord ; nous trouverons peut-être ma mère de ce côté."

Le patron prit la direction indiquée, mais avec une répugnance visible, et se mit à ramer lentement.

"Eh bien ! mademoiselle, dit-il bientôt, notre Etienne se marie dans quelques jours ; les tambours et les hautbois sont loués pour jeudi prochain... Vous serez de la noce, j'espère ?"

—Merci, Poncet, répliqua Mlle de Norville en secouant tristement la tête ; une pauvre malade troublerait votre joie... Ainsi donc, ajouta-t-elle, ce mariage est convenu, et les fiancés s'aiment toujours ?

—Toujours, demoiselle ! Et pourquoi diable ne s'aimeraient-ils plus ? Tenez, ma femme, la Poncette, qui est bien une bonne créature, mais qui, il faut l'avouer, aime un peu trop l'argent, disait l'autre jour à notre Etienne : "Etienne, lui disait-elle, maintenant que tu as de quoi, ne pourrais-tu pas trouver mieux que cette Simone, qui n'a ni son ni maille ? La fille à Nicot est gentille aussi ; elle portera pour dot à son mari cent écus d'argent blanc et une belle garniture de chambre ; tu ferais mieux de choisir la fille à Nicot !"

Ah ! demoiselle, je voudrais pour beaucoup que vous eussiez vu Etienne pendant que sa mère lui disait ça ; il était rouge et pâle et il ne se tenait plus sur ses jambes ! "Mère, lui dit-il, je n'épouserai pas la fille à Nicot quand elle m'apportera son pesant d'argent ! J'aime la Simone, et, riche ou pauvre, la Simone sera ma femme, ou nulle autre !"

—C'est un honnête garçon, dit Mlle de Norville en soupirant, et sa fiancée sera bien heureuse !"

Pendant cette courte conversation, la barque avait doublé la pointe de terre dont nous avons parlé. Les ruines de l'aqueduc romain apparurent tout à coup, dessinant sur le ciel leurs arcades à demi-brisées. Dans l'écartement de deux touffes de feuillage, la jeune fille attentive aperçut un pan de robe aux nuances éclatantes.

"Arrêtez un instant, patron, dit-elle d'une voix altérée ; ma mère est là, je vais essayer de la rejoindre à pied."

—Quoi ! demoiselle, vous voulez... .

(suite à la 3^e page)



Backaches of Women.

Not one woman in twenty has a strong back.

Backache is the cry of Weak Kidneys for help. Backache is the warning note of much more serious trouble to come, if not attended to immediately. Backache can be cured quickly and permanently by using

DOAN'S KIDNEY PILLS.

The great and well known Kidney remedy. They have cured thousands of women. They will cure you.

Mrs. R. L. Lane, Mapleton, N. B., writes: "I was greatly troubled with Backache and pain in my side. I saw Doan's Kidney Pills advertised, so thought I would give them a trial. After the first box I began to feel better and I took two more to make a complete cure. I consider Doan's Kidney Pills a good, honest, reliable medicine for all kidney troubles and can highly recommend them."

50c. per box or 3 for \$1.25. All dealers or THE DOAN KIDNEY PILL CO., TORONTO, ONT.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toxin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer:—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toxin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Rings, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premium. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toxin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of these wonderful Toxin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of these beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our Illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toxin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1 50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered. Design Copyrighted. For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL. This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern warship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.



TABLETS YASAI ZUTOO

Guerison Japonaise pour le Mal de Tête

Tablettes végétales

pour le Mal de Tête

Provenant d'un Spécialiste Japonais.

B. N. Robinson & Cie. Propriétaires

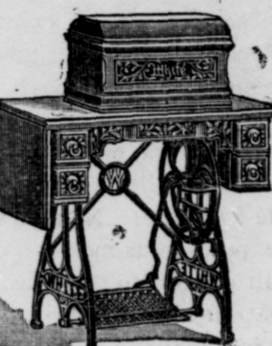
Coaticook, Qué.

Elles ne contiennent point d'Opium ni Morphine, ni Poison, ni Drogues Délétoires. A vendre Partout a 25c. la Boîte. Point de guérison, Point de paye.



Guerissent le Mal de Tête et la Neuralgie en 20 Minutes.

Tuent le Rhume en un Jour



If it's a WHITE It's all Right ?

Up to the advent of the modern bicycle, Ball Bearings had no practical application. They were scientific toys, mechanical curiosities of admitted excellence, but too delicate for ordinary use. The universal employment of the bicycle in these days enables the average person to readily grasp the principal involved in the use of ball bearings, and to thoroughly appreciate their practical utility.

Not the least important parts of a sewing machine are its

BEARINGS

These should be constructed to run with the least possible friction under service condition, with the smallest amount of care.

Hence the application of Ball Bearings to the White Sewing Machine marks an era of advanced adaptation to the requirements of this modern age, and emphasizes the progressive spirit so characteristic of our Co.

These bearings are applied at both ends of treadle and in balance wheel hub, giving the machine a smooth-acting, light running movement that delights the most indifferent operator.

Don't Forget

THAT EVERY WHITE MACHINE NOW SENT OUT IS FITTED WITH BALL BEARINGS, and in addition is supplied with our

Tension Indicator, Pinch Tension, Automatic Tension Releaser, and Patented Dust Caps.

On Needle and Presser-Bars. An up-to-date machine, complete in every particular—satisfactory to every buyer.

White Sewing Machine Company.

CLEVELAND, OHIO.

Leonard Morris

GENERAL AGENT, SUMMERSIDE, P. E. I.

NEW SPRING GOODS

Seed wheat and all kinds seeds for the field or garden of the best Quality. Spring tooth

Harrows, all kinds wire fencing, Herring Nets, Trawl gear, Salt, Rope, Marline,

Twine, Tar, Paint, Oil, etc.

at reasonable prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. April 1903.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will

thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN P. E. I.

La Clôture en Fil Métallique tissé de Page

En été les clôtures continuent de se fabriquer et se contractent par un temps froid—excepté la Clôture de Page. Les clôtures à ressort de Page représentent le relâchement en été et le relâchement en hiver. Absence complète de ramollissement en été et de tension excessive, en hiver. Le fil commun

gautin, n'a pas le temps du ressort, et s'il se relâche il démontre le ressort, s'il se contracte il démontre le ressort. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.

encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.

encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.

encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.

encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.

encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.

encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.

encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.

encore plus lâche que jamais. Le fil métallique de Page est trempé d'une telle manière qu'il reste au propre tension hiver ou été, 60,000 milles de clôture en fil métallique de Page, actuellement en usage. La Page Wire Fence Co., Limited, Wellington, Ont., Montreal, Que., et St. John, N. B.